

LA KELLERON
DES
LETTRES
DE

MR. 54.



LA RELIGION,
LES SCIENCES,
LES ARTS LIBERAUX,
ET LEUR UTILITE'
pour
SERVIR A L'INSTRUCTION
DE LA JEUNESSE
principalement
DES PERSONNES DE QUALITE'.



à BERLIN,
imprimé chez George Louis Winter,
MDCCLXII.

LA RELIGION,
LES SCIENCES,
LES ARTS LIBERAUX,
ET LEUR UTILITE

pour

SERVIR A L'INSTRUCTION
DE LA JEUNESSE



princip

DES PERSONNES



A B E R L I N
imprimé chez Georges Louis Wittenberg
MDCCLXXII



A

Messieurs les Pensionnaires
DE
M^R. DE LUC.

MESSIEURS & CHERS DISCIPLES

*V*otre éducation étant confiée à mes soins je ne saurois mieux repondre aux louables intentions de vos chers Parens & aux excellentes qualités de cœur & d'esprit dont vous êtes doués qu'en consacrant à votre instruction quelques talens que j'ai reçu & quelques connoissances que j'ai acquises. Le desir sincere que j'ai de travailler à vous rendre dignes de votre Naissance, estimable aux yeux de votre Souverain, & utiles à votre Patrie est moins fondé sur le devoir que je me suis prescrit, que sur la tendre affection à laquelle m'engage votre conduite envers moi. Vous êtes moins mes Disciples que mes Enfans chéris. Quel progrès ne fait-on pas dans l'étude quand l'amour de part & d'au-

d'autre conduit & anime le travail? tout est surmonté, on l'aime, on s'y trouve attaché par des liens qui plaisent, on goûte par avance les douceurs de son fruit. C'est la vérité de ce principe qui m'a porté à vous dedier au nouvel an, ce petit ouvrage le quel je vous prie d'agrèer comme un gage réciproque de ma tendresse & une preuve non equivoque de mon zele pour vous. Si vous daignez faire quelqu'attention à ce petit présent, si vous vous le rendez familier par une étude apliquée & réfléchie je m'estimerai trop heureux d'avoir pu contribuer à votre avancement, je serai encouragé à y mettre la derniere main & vous marquer en toute occasion avec quel atachement j'ai l'honneur d'être

MESSIEURS & CHERS DISCIPLES

Berlin le 1^{er} de

1762.

Votre très humble &
très devoué Serviteur

J. H. DE LUC,

Membre de l'Acad. de Bâle.

P R E F A C E.

Les Historiens conviennent tous, que rien n'est plus utile à l'Etat & aux Familles que la bonne Education des Enfans. Les Parens ne peuvent la négliger sans exposer leur honneur, leur gloire & leur réputation à des fletriffures, souvent inéfacéables.

L'Empereur Caracalla disoit qu'il lui étoit impossible ni de penser ni de faire aucun bien, parce qu'il n'y avoit pas été élevé. Paroles dignes d'un homme brutal, cruel & ambitieux comme lui; mais paroles bien remarquables & bien frappantes pour les peres, les meres & toute autre personne chargée de l'éducation de la jeunesse. Chacun peut & doit en comprendre les Consequences - elles sont assés naturelles.

Cette Consideration & les engagements que j'ai pris depuis peu avec quelques Personnes de qualité dont on m'a fait l'honneur de me confier le soin m'ont fait entreprendre ce petit recueil dans le quel j'ai rassemblé en abrégé les choses qu'elles doivent principalement savoir selon leur rang & leur condition. Il ne sera pas

moins utile à tout autre jeune homme qui desire de se produire dans le monde & y tenir un certain rang, puisqu'il ne contient que des matieres qu'on ne peut ignorer sans se commettre parmi les honnetes gens.

Un petit ouvrage qui a paru sous le titre d'Abregé de toutes les Sciences, ouvrage d'ailleurs très utile, mais trop concis, a donné lieu à celui-ci dans le dessein de suppléer en quelque sorte aux definitions des Sciences, proprement dites, dont l'Auteur n'a point parlé, sans doute parcequ'elles sont au dessus de la portée des Enfans de l'age de six jusqu'à douze ans, à l'usage des quels son livre est destiné; on doit passer sur quelques répétitions qui ont été indispensables quoique peu fréquentes.

Au reste on ne doit point se donner pour Auteur de ces sottes d'ouvrages, puisqu'on n'y met du sien que la peine d'amener chaque chose à un point qui en facilite l'intelligence en secondant la mémoire. On ne peut donc les Critiquer qu'on ne Critique en même tems les Auteurs dont ils ne sont qu'une simple analyse mise en ordre avec quelque précision.

qui ne l'affujetit qu'à la Divinité & aux loix qu'elle lui a prescrites, loix que la nature même a gravées dans le cœur humain? Ces mêmes loix n'ont-elles pas toujours également condamné l'impiété; le blasphème & l'irreligion, même chez les Nations les moins policées & les plus barbares? Il seroit trop long d'en rapporter des exemples, leurs livres en sont remplis. Avec quelle force, quel respect, quelle énergie leurs Auteurs n'ont-ils pas traité la nature des Dieux & le culte qui leur est dû? Pourquoi donc la lumière seroit-elle venue nous aveugler? O Mœurs! o Tems!

Demande. Qu'est-ce que la Religion?

Reponse. C'est un Culte que l'on rend au vrai Dieu par le sacrifice du Cœur & par des Cérémonies extérieures.

D. Pourquoi dites-vous que c'est un culte que l'on rend au vrai Dieu?

R. Parceque celui que l'on rend aux Idoles n'est pas un vrai culte, mais une superstition.

D. Qu'entendez-vous par Idolatrie?

R. J'entens le culte & l'honneur que l'on rend intérieurement & extérieurement aux Créatures que l'on met à la place du Créateur.

D. Etoit-

D. Etoit-il nécessaire que Dieu révélât une Religion aux hommes ?

R. Oui, il étoit absolument nécessaire, D. Comment prouveriez-vous cette nécessité ?

1) De nous-mêmes nous sommes incapables de nous connoître, la passion nous séduit, l'amour propre nous aveugle & nous dérobe cette connoissance si nécessaire pour marcher dans une voie sûre.

2) Le raisonnement seul est trop insuffisant pour nous donner une idée telle que de foibles mortels doivent l'avoir de l'Être suprême qui les a produit & des hommages qu'il en exige.

3) La Nature seule trop portée au mal par le penchant qui l'entraîne, ne sauroit se prescrire des loix contraires en aparence à ses inclinations pour arriver à la fin noble pour la quelle elle est crée.

D. Que concluez-vous de ces principes ?

R. J'en conclus qu'il faut donc que nous ayons une Religion qui nous donne une connoissance de nous-mêmes & du Créateur, qui divinise nos hommages qui nous empêche d'y mêler rien d'indigne du Dieu que nous adorons, qui nous enseigne par une morale sainte à remplir nos devoirs, qui nous attire par des récompenses plus

fortes que le plaisir de les remplir & qui nous éfraie par des chatimens plus sévères qu'elles n'est elle-même.

D. Ne peut-il y avoir qu'une seule Religion ?

R. Non il ne peut y en avoir qu'une seule pour tous les hommes, puisqu'ils n'ont tous qu'un seul & même Dieu.

D. Toutes les Religions connues ne jouissent donc pas également des avantages dont vous venez de parler ?

R. Non sans doute, puisqu'elles se contredisent entre elles & se traitent mutuellement d'impies.

D. Quelle est donc de toutes les Religions connues la seule véritable ?

R. C'est la Religion des Chrétiens.

D. Que devez-vous faire avant que vous donniez les preuves de cette vérité ?

R. Je dois me dépouiller de tout préjugé & ne point décider simplement sur les impressions avantageuses de la naissance & de l'éducation ; Mais je dois examiner sans prévention toutes les Religions connues, établir les principales conditions qui caractérisent la véritable Religion & conclure en faveur de celle qui les renferme toutes.

D. Quelles sont ces conditions ?

R. Je

R. Je dis que de toutes les Religions, celle-là seule a tous les caractères de la véritable 1) qui m'explique d'une manière claire, distincte & sans éfraier ma raison la juste cause des misères de l'homme.

2) Celle qui me donne de la Divinité les idées les plus magnifiques.

3) Celle dont la morale est la plus sainte & la moins flateuse.

4) Enfin celle qui est la plus admirable & la moins humaine dans son établissement & dans ses progrès.

D. Vous dites donc que la Religion des Chrétiens est la seule qui ait tous ces caractères?

R. Oui, & je vais tâcher de prouver successivement & en peu de mots ces quatre vérités.

Première Vérité.

Je dis que la Religion des Chrétiens est la seule qui m'explique d'une manière claire, distincte & sans éfraier ma raison la juste cause des misères de l'homme. Et pour mieux développer ma pensée, j'examine ce qui se passe en moi lorsque je veux fouiller dans la source de nos maux & de cette fatale nécessité de mourir. Je l'avoue, je suis
d'abord

dabord frappé par l'idée qui me vient malgré moi, qu'un Dieu dont les Créatures sont si misérables ne sauroit être un Dieu aussi bon que je le conçois, & si je me livrois à cette première pensée je courrois risque de tomber dans l'impiété. Mais lorsque je viens à réfléchir à la nature de mon Dieu, à l'impossibilité qu'il soit juste & cruel, alors je forme sans effort ce raisonnement, puisque les hommes sont si misérables, il faut sans doute qu'ils aient commis quelque grand crime. Et c'est ainsi que je commence à découvrir de loin le fond d'un mystère si étonnant, que je m'en approche peu à peu, quoique j'en sois toujours fort éloigné. Cependant je suis inquiet; je vois bien que les hommes sont coupables; je voudrois justifier la conduite de Dieu sur le châtement qu'ils en ont reçu: Mais j'ignore la malice du crime; ma lumière diminue à mesure que je veux avancer & je sens que je m'égaré dans une plus grande recherche de cette vérité. J'ai donc besoin que Dieu m'en instruisse lui-même & je ne pourrois croire qu'il m'auroit l'ivré pour toujours à une ignorance si opposée à sa bonté.

D. Comment Dieu vous a-t-il instruit de cette vérité.

R. Dans

R. Dans les livres saints. J'y lis que le premier homme orné de toutes les beautés qui lui convenoient comme à la plus excellente Créature de la terre se laisse séduire, qu'il désobéit à son Créateur, que son Créateur le punit de mort, qu'il fait passer cette punition à toute sa postérité. Et qu'il ne le punit ainsi que parcequ'il est devenu ingrat & désobéissant. A cette découverte je deviens plus tranquile, je reconnois toute la justice de Dieu à châtier l'homme, je reconnois qu'il a fallu traiter ce premier de tous les crimes avec cet excès de rigueur pour en rendre l'exemple plus terrible. Voila ce que m'apprend la Religion des Chrêtiens.

D. Que disent les autres Religions sur une matiere de cette importance?

R. Rien qui puisse me soumettre sans éfrayer ma raison & sans que je murmure sur les malheurs de notre sort. Quoi de plus impertinent que le sisteme du Paganisme. Ne rougit-on pas de la honte de ses Dieux lorsqu'on les voit punir les mortels des Crimes dont eux-mêmes sont coupables? Ces Dieux consultés sur les événemens de l'avenir, ont-ils jamais pu rendre raison à l'homme des misères de sa condition, ou s'ils l'ont rendue, qu'en ont-ils dit dont
l'au-

l'autorité n'ait été ruinée par les contradictions & les extravagances de leurs révélations.

D. Que vous apprend là dessus le Mahométisme ?

R. Il n'est pas plus heureux à expliquer d'une manière moins opposée à la raison cette triste Situation. Il doit tout ce qu'il en a pensé de Sage aux livres des Chrétiens où il a tout puisé. Vérité dont on est bientôt convaincu quand on voit qu'il n'approche sur cette matière plus ou moins du vraisemblable qu'à mesure qu'il se conforme à l'histoire que nous en fait Moïse.

Seconde Vérité.

Je dis en second lieu que de toutes les Religions, il n'en est aucune qui me donne de la Divinité les idées les plus magnifiques & qui m'en parle aussi dignement que la Religion des Chrétiens. Elle me dit que c'est un Etre Tout puissant, Immense, Infini, Indivisible, Unique & Independant, que d'un seul soufle il produit l'Univers, que devant lui tous les tems ne sont qu'un point & le monde qu'un atome que l'homme ne peut sans périr en soutenir la vue, qu'il éblouit les Anges de l'éclat de Sa Majesté, qu'il n'aime que la vertu, qu'il ne hait que le vice,

qu'il

qu'il est Magnifique dans ses recompenses, Terrible dans ses chatimens, Adorable dans ses misericordes. En-un-mot si Grand, si Incompréhensible que se définissant il ne se définit que par lui-même.

D. Que devient Dieu entre les mains du Paganisme?

R. L'Ami du Crime & le protecteur de la débauche, Un Dieu qui ne peut se suffire, qui se multiplie en mille autres Divinités, qui Las de sa propre félicité vient se plonger dans les plus infames plaisirs des hommes, Un Dieu à qui le plus honteuses bassesses ne coûtent rien, qui se transforme en cent manieres ridicules, qui ne fait briller ses éclairs le plus souvent que pour annoncer ses désordres à toute la terre, Un Dieu en-un-mot livré aux excès de la plus brutale passion & du libertinage le plus connu en genre de malice & d'impiété.

D. Quelle idée vous donne de Dieu la Religion de Mahomet?

R. Elle ne remplit ses mains libérales que de présens grossiers, elle en fait un Dieu tout terrestre, un Dieu dont la beauté ne sauroit faire le bonheur de ses Elus, un Dieu, dis-je, qu'ils ne peuvent jamais assez aimer pour que leur amour leur tiennne lieu de tout & les rende heureux sans fin:

fin:

fin : En un mot ils le donnent à concevoir pour un Etre si borné dans la nature de son paradis que rien, ce semble, ne porteroit plus raisonnablement à le méconnoître que le depot de servir un tel Maître.

Troisième Vérité.

J'ai dit en troisieme lieu que de toutes les Religions, la Religion chrétienne est celle dont la Morale est la plus sainte & la moins flatteuse. Toute la loi ne dit rien de plus précis que d'aimer Dieu de toute son ame, de toute sa force, de tout son Esprit, de tout son Cœur & le prochain comme soi-même. Et le Dieu qu'elle nous ordonne d'aimer est un Dieu, selon elle, qui comble de bienfaits ceux qui l'aiment, qui paye leur tendresse par des plaisirs que l'œil n'a jamais vu, que l'oreille n'a jamais entendu, que l'Esprit humain ne sauroit concevoir : un Dieu qui nous tire du Néant, qui nous donne la force, la lumière, l'agilité; Un Dieu dont la Providence fournit abondamment à tous nos besoins, qui nous sollicite par des délices charmantes d'user des choses qui nous sont nécessaires & qui nous avertit par le déplaisir d'éviter celles qui nous sont nuisibles : Un Dieu ainsi qu'elle nous l'apprend qui ne s'est fait homme que
pour

pour nous sauver, qui n'a versé son sang que pour nous garantir des supplices éternels, qui n'est mort enfin sur une croix que pour nous assurer une vie qui ne finira jamais. Avouons-le pouvoit-elle nous proposer un objet plus digne de toutes nos affections?

D'ailleurs elle ne défend que le crime, que l'injustice & que l'impiété, elle ne promet des récompenses qu'à la vertu; mais aussi elle livre à des feux éternels & le méchant & l'impie, elle veut que l'œil qui scandalise soit arraché, que la main qui fait l'injustice soit coupée, qu'on renonce à la joie du monde pour ne vivre que dans les soupirs & dans les larmes. Elle va plus loin encore, peu contente de ne nous avoir formé à la sagesse qu'à demi, elle vient jusqu'au fond de nos cœurs les purifier de la plus dangereuse tentation de l'amour propre, non seulement elle y éteint toutes nos haines contre nos ennemis, elle nous ordonne encore de les aimer comme nos frères.

D. Ces sentimens n'ont-ils point été connus dans aucune autre Religion.

R. La Philosophie la plus modérée a poussé cette vertu à l'oubli des injures, la plus commune a permis de repousser la violence par la violence & la plus folle a

consacré la vengeance en lui élevant des Autels. Si quelques uns parmi les payens & les Mahometans se cachent dans des folitudes, si l'on en voit qui poussent leur zele jusqu'à se procurer la mort à force de rigueurs & de tourmens, j'ose le dire, ce n'est que par une brutale & fausse explication de leurs principes, jamais leur Religion ne leur a inspiré un si grand mépris de la vie.

D. Quelle reflexion pourriez - vous faire ici sur ce que vous venez de dire.

R. Je pourrois ajoûter, qu'on n'oseroit après cela soupçonner la Religion chrétienne d'être l'ouvrage de l'Esprit humain. On bien oseroit-on dire qu'il a fallu cet excès de rigueurs pour contenir les hommes & les rassurer les uns contre les autres. Eux mêmes ne se feroient sûrement pas imposé un joug si rude & d'une exécution si difficile.

Quatrieme Vérité.

J'ai dit en dernier lieu que de toutes les Religions connues la Religion chrétienne est la plus admirable & la moins humaine dans son établissement & dans ses progrès. Et c'est ici qu'il faut fixer l'époque de la destruction du Judaïsme.

L'Au-

L'Auteur de la Religion chrétienne c'est le Fils de Dieu devenu le Fils d'une Vierge peu connue parmi les Juifs, Epouse d'un mari qui n'est connu que pour un artisan. Ceuz qui l'annoncent font douze Disciples qu'il a choisi la plûpart de la lie du peuple, gens grossiers & ignorans. Ce n'est donc ni par la force des armes ni par l'autorité d'une puissance qui donne de la terreur qu'elle s'est dabord établie non plus que par la credule simplicité de ceux qui l'ont d'abord reçue. C'est en Judée que le Fils de Dieu, qu'on croioit fils de Joseph l'annonce devant des Docteurs passionnés pour leur ancienne Religion, qui le font accuser de blasphême, de troubler le repos public, d'être rebel à Cesar, qui réussissent enfin à le faire attacher sur une Croix où il expire.

D. Quelles en ont été les suites?

R. Le lieu de son suplice devient le lieu de son triomphe, les Ministres de sa perte deviennent les plus zelés défenseurs de sa doctrine. Ceux qui le font mourir le reconnoissent pour le Dieu du Ciel & de la Terre, ils avouent toute l'horreur de leur crime lorsqu'à sa mort la lumiere se trouble, le soleil s'éclipse, la terre tremble, les rochers se fendent, les tombeaux s'ouvrent,

les morts ressuscitent, le voile du temple se déchire. Dès là même les Disciples assurent, prouvent & persuadent que le Jesus qu'on a fait mourir injustement est le Fils de Dieu, le Messie promis par tous les Prophetes & attendu de toutes les Nations. C'est ainsi qu'ils commencent dès la Judée d'ébranler les Temples des faux Dieux qu'ils vont ensuite renverser dans tout le monde & sur les ruines des quels ils élevent à Jesus-Christ des Eglises sans nombre. Ni la honte d'une Religion humiliante ni la crainte des tourmens où ils prévoient qu'ils vont s'exposer ne peuvent les retenir, ils se répentent par toute la terre. Ils publient qu'il faut reconnoître pour un Dieu un homme condamné à Jerusalem comme un Imposteur. Néanmoins malgré l'extravagance qui paroît dans leur dessein ils y réussissent, ils font reconnoître ce Jesus ressuscité pour le Dieu de l'Univers, ils rendent la Croix vénérable aux Philosophes & aux Puissances, ils la plantent dans le Capitole l'azile des faux Dieux & de Rome Superbe Capitale du Paganisme, ils en font la Capitale du Monde Chrétien.

Est-ce encore un coup une Religion commode & flateuse qu'ils font prêcher? Sont-ce des hommes armés ou des Héros à qui tout cède qui Réforcent de l'établir? des
Vic-

Victoires si rapides le feroient presque penser ; mais, non, c'est une Religion de souffrances & de mépris. Une Religion qui abaisse les Rois jusqu'aux pasteurs & qui élève la pauvreté au dessus des richesses, une Religion qui ne veut que des humbles & des pénitens. C'est une Religion prêchée à des nation plongées dans des plaisirs & dans des plaisirs consacrés par l'exemple des Dieux qu'elles adorent. Ce sont des Hommes qui l'annoncent, couverts de poussiere, sans armes, sans richesses, sans credit, sans autre autorité que la fermeté dont le Dieu qu'ils font connoître les munit ; des hommes qui sont attaqués par la jalousie, persécutés par le faux zele & mis en pièces par la fureur des Idolatres.

D. Ne trouve-t-on rien de surprenant dans l'établissement & les progrès du Paganisme, & de la Religion de Mahomet ?

R. Non, tout y est humain, tout y est naturel, le Paganisme honore les voluptes les plus infames, ne gêne en rien, divine les Empereurs qui le protegent. Le Mahometisme ne doit son établissement & ses progrès qu'à la force des armes, à la corruption qu'il flate & à la félicité qu'il promet. Oui ne voit d'ailleurs que tout cet amas confus de fables ridicules dont toute la Theologie

logie du Paganisme est composée ne fauroit trouver quelque créance parmi des hommes instruits de l'unité d'un Dieu & qui savent que le multiplier, c'est le détruire? Qui ne fait d'un autre côté que Mahomed n'est qu'un nouveau Legislatteur sans aveu, sans caractère, sans autorité, sans mission, qui n'a jamais été promis ni attendu de qui que ce soit.

D. Que doit-on penser des divisions qui partagent les Chrétiens en fait de Religion?

R. On n'en peut tirer aucun avantage en faveur du Paganisme & de la Religion de Mahomet, puisqu'il n'en est aucune qui n'ait ses Schismes & ses hérésies avec cette différence néanmoins que les fondemens du Christianisme demeurent fermes & inébranlables qu'il se soutient toujours dans sa splendeur & dans sa pureté, au moins dans quelques uns de ses Membres, que le nom de Jésus-Christ n'en est ni moins annoncé ni moins connu dans les extrémités les plus reculées de la Terre. Car, graces au Dieu que nous adorons le Paganisme est détruit, ses Oracles sont muets & tout l'Univers éclairé a reconnu la bassesse d'une Religion qui faisoit de la Divinité le Scandale des hommes.

D. Pouvez-vous en dire autant du Mahometisme?

R. II

R. Il est vrai qu'on n'en peut pas dire autant; puisque nous le voyons, à notre grand regret, inonder encore une grande partie du monde; mais au moins savons-nous qu'il ne subsiste que parceque ceux qui le professent en ignorent totalement le vrai caractère & l'esprit, que chez les Musulmans. C'est un crime capital, aumoins pour les particuliers, de parler de Religion ou d'en écrire. Et ne comprend-on pas de ce défaut de liberté que ceux qui ont intérêt de perpétuer cette illusion se trouvant par la maîtres de contenir tout le reste dans le silence, ne doivent trouver ni doutes à éclaircir, ni contradictions à discuter ni indocilité à réduire, par conséquent qu'ils peuvent être aussi ignorans que ceux qui leur sont subordonnés & qu'à la faveur de cette tranquille ignorance les uns & les autres doivent être très attachés à une Religion qui laisse l'esprit aussi oisif qu'il le veut être & les passions autant à l'aise qu'elles le demandent. On n'a qu'à lire l'Alcoran de Mahomet pour se convaincre de cette vérité & des infames passions auxquelles ce législateur s'est honteusement livré.

D. Vous venez de prouver que la Religion chrétienne est la seule véritable à quoi nous engage donc l'avantage que nous avons de la professer?

B 4

R. II

R. Il nous engage à agir selon son esprit, à régler notre conduite sur sa morale, à nous remplir de la divine parole qu'elle nous annonce, à accomplir les préceptes qu'elle contient, enfin à attendre tranquillement les récompenses qu'elle nous promet sans jamais la compromettre avec la nouveauté, la superstition & l'erreur populaire. Il est vrai qu'elle nous oblige à croire des choses si sublimes qu'elles sont au dessus de la portée de nos esprits: Mais il nous suffit de savoir que Dieu ne fait rien que selon l'ordre immuable de ses desseins, qu'il ne nous en a caché l'Economie que pour nous contenir dans l'humilité, ou peut être que pour ajoûter un jour à notre bonheur celui de nous faire voir en lui toute la sagesse de son ouvrage: d'ailleurs quoique nous ignorions la nature du soleil, ses propriétés & la maniere dont il agit sur nous en sommes nous moins éclairés & moins échaufés, & serions-nous assés insensée pour renoncer à sa lumiere parcequ'elle nous éblouit lorsque nous voulons la fixer avec trop d'attention pour l'étudier. Rien ne doit donc nous éfraier à la vue des Misteres qu'elle nous propose de croire.

D. Croyez-vous que tous les peuples ont une Religion?

R. Cela

R. Cela est sans difficulté & le culte qu'ils rendent à ce qu'ils adorent est accompagné de cérémonies plus ou moins grandes, selon qu'ils font plus ou moins éclairés des lumieres de la Foi, de la Raison & de la Police.

D. Vous n'êtes donc pas persuadé qu'il y ait des Athées.?

R. Je crois qu'il peut y en avoir de Cœur & de desirs; mais il n'y en a certainement point qui le soient d'esprit.

D. S'il s'en présentoit quelqu'un, que feriez-vous ?

R. Je ne raisonnerois point avec lui; car tout esprit, quelque sublime qu'il soit qui n'est pas content des preuves démonstratives de l'existence de Dieu, par ce qu'il sent au dedans de lui-même, & par tout ce que la Création du monde & la maniere dont il subsiste, lui en donnent, ne mérite pas qu'on lui réponde, son ignorance & son obstination étant plus dans son Cœur que dans son esprit.

D. A quoi les personnes de qualité sont-elles obligées par raport à la Religion?

R. A s'en instruire & s'enfaire instruire parfaitement parcequ'elles n'en peuvent pratiquer ni faire pratiquer les exercices à ceux qui dépendent d'eux qu'autant qu'elles

la connoissent & a donner un exemplés de foi de pieté & de modestie, principalement dans les lieux saints.

D. Pourquoi demandez-vous cela plutôt des Personnes de qualités que des autres?

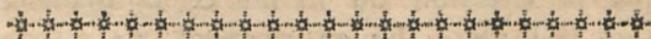
R. C'est parceque le peuple se laisse contraîner facilement à suivre l'exemple de ceux pour qui il a de la crainte & du respect.

D. Quelle utilité un Etat peut-il tirer de l'exacte observance de la Religion?

R. Toutes sortes d'avantages.

D. Expliquez - les moi?

R. La Religion donne de la probité à tout le monde, de la justice aux Princes, de la fidelité aux sujets, de l'integrité aux Magistrats, de la bonne foi dans le Commerce & de l'union dans les mariages.



LES SCIENCES ET LES ARTS.

La Science est de tous les états & de tous les tems & de toute les conditions, ses rayons peuvent pénétrer dans la plus vile Chaumiere comme sous les Lambris dorés, partout elle caractérise le vrai mérite, & fixe la vérité en mettant les hommes de
niveau

niveau les uns avec les autres. On ne peut distinguer le Gentilhomme du Roturier qu'à la faveur de ce flambeau divin qui l'éclaire sur ses devoirs & le met en état de connoître tout ce qui fait l'homme de qualité. Né pour occuper un jour les premières places dans l'Etat politique ou militaire. Il doit autant qu'il se peut acquérir une science universelle. C'est de là qui dépend le salut des Empires. L'ignorance les a souvent fait succomber. Charondas choisi par ses concitoyens pour donner des Loix à Thurium, Ville de la Grèce bâtie sur les ruines de l'ancienne Sybaris, entre autre, il ordonna l'établissement des Ecoles publiques aux fraix de l'Etat où tous les Enfans des Citoyens devoient être instruits gratuitement, afin que l'instruction fût plus générale, parceque, disoit-il l'ignorance est la source de tous les maux. Et l'expérience nous a fait voir souvent qu'une Monarchie peut se soutenir dans tout son Lustre, contre les efforts réunis des plus formidables Puissances plus par le profond savoir de son Chef que par la force de ses armes : Car enfin Hercules lui-même ne combattit jamais heureusement contre deux agresseurs. Il faut avoir appris dans l'Ecole de Minerve à se servir de l'Egide de Minerve — —

D. Avant

D. Avant de définir les Sciences & les Arts, ditte-moi ce que c'est que la Définition même ?

R. La Définition n'est autre chose que l'explication de la chose qu'on définit.

D. De quelle maniere se fait cette explication ?

R. Par le Genre & la Différence de la chose définie.

D. Qu'entendez-vous par genre de la définition ?

R. J'entens par genre de la définition, ce qui rend la chose définie commune avec tout ce qui existe.

D. Qu'entendez-vous par différence de la définition ?

R. J'entens par différence de la définition, ce qui fait différer essentiellement la chose définie de toute autre chose existente.

D. Rendez sensible par un exemple tout ce que vous venez de dire ?

R. Le voici par la définition de l'homme quand je dis, l'homme est un Etre raisonnable, je donne sa définition par son genre & sa différence. Le mot *Etre* est le genre parcequ'il confond l'existence de l'homme avec l'existence de tout autre être sans en spécifier aucun : Car si je dis simplement l'homme est un Etre, je ne puis encore le dis-

distinguer de la brute, de l'arbre, de la pierre qui sont des Etres aussi bien que lui. Le mot *raisonnable* est donc la différence de la définition de homme, parcequ'il le distingue de tout autre être en designant son espece à la quelle seule il appartient d'être raisonnable. Sans cette qualité essentielle il n'est plus homme. C'est ce que les Logiciens appellent la nature spécifique.

D. Qu'est-ce que la Science ?

R. C'est une connoissance certaine & évidente de quelque chose.

D. Comment peut-on acquerir une Connoissance ?

R. Par la démonstration & l'expérience.

D. De quelle maniere la démonstration peut-elle donner cette connoissance ?

R. Par un raisonnement juste, apuié sur des principes nécessaires & infallibles dont on tire une conséquence de même nature.

D. Faite-moi connoitre un principe de cette nature, nécessaire & infallible ?

R. En voici un. Il est impossible qu'une même chose soit & ne soit pas, existe & n'existe pas dans un même tems.

D. Formez un raisonnement sur ce principe ?

R. Je le veux bien. Il est impossible de penser & d'agir sans exister, parcequ'il est

im-

impossible d'exister & de n'exister pas ; or est-il que je pense & que j'agis, je ne puis douter de cette vérité. Donc que j'existe cette conséquence est nécessairement deduite de ses principes, & forme une démonstration qui fait la Science - telles sont toutes les connoissances qu'on acquiert par le secours d'une saine Logique.

D. On ne peut donc pas tirer une conséquence véritable d'un faux principe ?

R. Non & c'est une regle générale que d'un principe faux on n'en peut tirer qu'une conséquence fausse.

D. Comment appelle-t-on cette sorte de raisonnement ?

R. On l'appelle Sophisme.

D. Dite - moi aprésent, comment on peut acquérir une connoissance certaine & évidente de quelque chose par l'expérience ?

R. On l'acquiert par un raport exact & une combinaison réitérée de cette chose avec sa cause & les effets qui en résultent d'une maniere toujours égale, constante & invariable. Telles sont les connoissances qu'on acquiert dans la Phisique expérimentale. C'est ainsi par exemple, que les expériences qu'on fait avec la Machine pneumatique prouvent évidemment qu'un certain
volu-

volume d'air est nécessaire à la conservation de la vie des Etres animés.

D. N'y a-t-il point de connoissance qu'on puisse acquérir autrement que par la démonstration & l'expérience ?

R. Oui. Telle est celle qu'on acquiert par la révélation en foudroyant les lumières naturelles à la vérité suprême qui parle dans ses divines écritures, dès qu'il ne s'y trouve rien qui révolte la raison humaine, quoique infiniment au dessus de son intelligence. Ces connoissances apartiennent à la Théologie dont nous parlerons ailleurs.

D. Qu'appelle-t-on question dogmatique ?

R. On appelle question dogmatique une question purement théologique qu'on ne peut sincèrement contester sans errer dans la foi ou dans les mœurs. Tels sont les Articles contenus dans le symbole de notre croyance, je crois en Dieu &c. & les principes de la morale.

D. Qu'appelle-t-on question problématique ?

R. Une question problématique est une question purement philosophique, sur laquelle il est permis à un chacun de porter son jugement & d'établir en conséquence un système particulier sans errer dans la
foi.

foi. Tels sont les diférens sistèmes, sur le vuide, sur le mouvement, sur la figure de la Terre, sur la nature des corps celestes. &c.

D. Qu'est-ce qu'un Art?

R. C'est une connoissance qui nous donne des regles pour faire surement quelque chose.

D. Comment divise-t-on les Arts?

R. En Arts Libereaux & Arts méchaniques.

D. Quels sont les Arts Liberaux?

R. Ce sont ceux qui regardent les Sciences, comme la Philosophie, la Rhétorique, la Grammaire, les Mathématiques, l'Astronomie, la Peinture, la Musique & la Sculpture. Tous les autres sont appellés Arts méchaniques.

D. Pourquoi les appelle-t-on Arts Liberaux?

R. Parcequ'ils n'étoient exercés anciennement que par des personnes libres.

D. Combien comptez-vous de Sciences?

R. Huit principales, qui sont la Théologie, la Philosophie, la Jurisprudence, la Medecine, la Rhetorique, la Grammaire, la Poësie & les Mathématiques.

D. Quest-ce que la Théologie?

R. C'est une Science qui donne la connoissance de Dieu & des choses divines.

D. Com-

D. Comment peut-on diviser la Théologie?

R. En Théologie naturelle, sur naturelle & Morale, la naturelle nous donne une connoissance de Dieu par ses effets & par les lumieres de la Nature, la sur naturelle est celle que nous aprenons par la Foi & par les choses qui nous ont été révélées dans les divines écritures. La Morale est celle qui nous donne la connoissance des loix divines pour regler les mœurs, qui traite des vertus & des vices & qui apprend à discerner ce qui est péché de ce qui ne l'est pas.

D. Qu'est-ce que la Philosophie?

R. C'est l'étude de la Nature & de la Morale fondée sur le raisonnement.

D. Que signifie le mot Philosophie?

R. Il signifie, Amour de la Sageffe.

D. En combien de parties se divise la Philosophie?

R. En quatre parties, qui sont la Logique, la Morale, la Metaphysique & la Physique.

D. De quel usage est la Logique?

R. Elle apprend à perfectionner le raisonnement, & donne des regles certaines pour définir, diviser, & tirer des Conséquences.

C

D. De

D. De quoi nous instruit la Morale?

R. Elle nous prescrit des regles pour la conduite de notre vie, soit pour la vie publique, soit pour la vie privée.

D. De quoi traite la Physique?

R. De toutes les choses naturelles. Elle apprend à rendre raison de tous les phénomènes du Ciel & de la Terre.

D. Que veut dire *Metaphysique*?

R. Une Science qui est opposée à la Physique.

D. En quoi sont-elles opposées?

R. En ce que la Physique traite des choses naturelles & de leurs états dont elle juge par des expériences & que la *Metaphysique* ne s'attache qu'à la Contemplation des choses spirituelles dont elle ne juge que par abstraction & indépendamment des choses matérielles.

D. Qu'est-ce que la *Jurisprudence*?

R. C'est la Science du Droit, des Coutumes, des Ordonnances & de tout ce qui sert à rendre ou faire rendre la justice.

D. Combien y a-t-il de sortes de *Jurisprudence*?

R. Il y en a de quatre sortes, qui sont :

La *Jurisprudence Civile*, qui est celle du Droit Romain, du Digeste & du Code.

La

La Jurisprudence Canonique, qui est celle du Droit Canon & des Décrétales.

La Jurisprudence Féodale qui est celle des Fiefs & des Coûtumes.

La Jurisprudence des Arrêts, qui est celle des Maximes établies, par les Arrêts solennellement rendus.

D. Comment distingue-t-on le Droit?

R. En Droit naturel, Droit des gens & Droit Civil.

D. Qu'est-ce que le Droit naturel?

R. C'est celui que la Nature & la raison on enseigné aux hommes, tel est celui qui donne pouvoir aux peres & aux meres sur leurs enfans.

D. En quoi consiste le Droit des gens?

R. Dans certaines coûtumes reçues de toutes les Nations, qui empêchent de violer l'hospitalité & de rien entreprendre contre la personne des Ambassadeurs que les Princes s'envoient réciproquement.

D. Quel est le Droit Civil?

R. C'est celui qui est établi sur les Loix & les coutûmes de chaque Nation.

D. L'Empire d'Allemagne n'a-t-il pas des Loix particulieres qui lui son propres?

R. Oui. Et ce sont ces loix conventionnelles qui forment le Droit Public Germanique.

D. Comment peut-on le diviser ?

R. En Droit Public général & Droit Public particulier.

D. Sur quoi roule le Droit Public général ?

R. Sur les Loix publiques, & les constitutions qui intéressent tout le Corps Germanique.

D. Sur quoi roule le Droit Public particulier ?

R. Sur les Droits, immunités, & prérogatives de chaque Etat particulier de l'Empire.

D. Combien y a-t-il de sortes de loix ou de constitutions fondamentales de l'Empire ?

R. De deux sortes, les Loix écrites & les Loix non écrites. Les premières ont cela de particulier qu'elles sont nulles & de nulle valeur, si elles ne sont fondées sur le consentement exprès de l'Empereur & des Etats de l'Empire. Ces Loix sont publiées au nom de l'Empereur ; mais il y est toujours fait mention du consentement des Etats. Et tout comme ceux-ci ne peuvent rien statuer d'eux-mêmes à l'égard de l'Empire en général sans l'Empereur, de même l'Empereur ne peut rien statuer sans eux, qui ait force de loix. Les loix non écrites ne
font

sont autre chose que des coùtumes qu'un long usage a introduites & qui par le consentement tacité de l'Empereur & des Etats de l'Empire imposent une obligation légale.

D. Quelles sont les loix écrites fondamentales de l'Empire ?

R. Les loix fondamentales de l'Empire écrites, sont les Recès de l'Empire, la Bulle d'or, la Paix profane, la Paix de Réligion, les Capitulations & le Traité de Westphalie : mais on peut dire que les trois grands & uniques pivots sur les quels roule aujourd'hui le Droit Public Germanique sont

La Bulle d'or ou Constitution de l'Empereur Charles IV. dont la premiere partie qui comprend les vingt trois premiers articles a été publiée à la Diète de Nuremberg en Janvier 1356, & la seconde qui comprend les sept derniers a été publiée à la Diète de Mets en Decembre de la même année.

Le Traité de paix entre l'Empire & la Suède, contenant 17 Articles, conclu & signé à Osnabruck le 24 Octobre 1648.

Et la Capitulation de Francois I. Empereur regnant, contenant trente Articles, donnée à Franckfort sur Mein le 13 Septembre 1745.

D. Qu'est-ce que la Medecine?

R. C.

C 3

R. C'est

R. C'est un Art qui s'applique à connoître le corps humain & tout ce qui peut lui conserver la fanté ou la lui rendre quand il l'a perdue.

D. De quelle maniere peut-on prendre la connoissance du corps humain ?

R. Par le secours de l'Anatomie.

D. Qu'entendez-vous par l'Anatomie ?

R. J'entens une dissection du corps humain, qui donne la facilité d'en examiner toutes les parties & de connoître ce qui en peut diminuer ou fortifier la constitution.

D. Comment divise-t-on la Medecine ?

R. En Théorique & Pratique. La Théorique s'arrête à la contemplation ou à la consideration de la nature des maladies & à la qualité des remedes. La Pratique s'applique par l'expérience à trouver le spécifique de chaque maladie, pour faire l'application des remedes convenables & propres à opérer une prompte guérison.

D. La Botanique n'est elle pas nécessaire à un Medecin ?

R. Oui, puisqu'elle renferme la connoissance de toutes les plantes médicinales, sans la quelle il n'en peut employer aucune qu'il n'expose son malade à mourir ou à beaucoup souffrir.

D. Un

D. Un Medecin ne devoit-il pas aussi avoir quelque connoissance de la Chymie ?

R. Elle lui feroit d'une grande utilité pour connoitre par les expériences de cet Art la nature des drogues dont il est obligé de se servir & la methode qu'il faut observer pour les unir ensemble dans la composition d'un remede pour qu'il ne devienne pas nuisible, le defaut de cette connoissance peut engager dans des bevues grossieres les medecins qui ordonnent & les Apotichaires qui executent au grand préjudice des malades.

D. Qu'est-ce que la Rhétorique ?

R. C'est un Art qui enseigne à bien parler, & à bien écrire, à plaire à toucher & à persuader soit en parlant soit en écrivant.

D. A quoi peut-on reduire cet Art ?

R. A trois genres, qui sont le délibératif, qui sert à persuader ou dissuader. Le Démonstratif par le quel on loue ou l'on blâme. Le Judiciaire, qui enseigne à défendre un Accusé ou à le convaincre.

D. Quelles sont les qualités d'un Orateur ou d'un bon Réthoricien ?

R. Il faut qu'il ait de l'invention, qui est un certain genie particulier qui donne la facilité de trouver quelque chose de nouveau.

De la disposition, pour favoir placer chaque chose à la place qui lui convient.

De l'élocution, qui est une maniere de s'expliquer claire, nette & propre au sujet que l'on traite.

De la mémoire, qui est une puissance de l'ame qui conserve les choses qu'on a apprises & qui lu représente quand on en a besoin.

De la pronociation, qui est une expression distincte & nette des mots ou paroles qui servent à regler la voix & le geste, sans qui l'Orateur ne fait aucune impression sur ses auditeurs.

D. La quelle de ces cinq parties est la plus aécessaires ?

R. Elles le font toutes ; mais la pronociation est la plus utile.

D. Combien de parties à un Discours ?

R. Il en a cinq, favoir l'Exorde, la Narration, la Confirmation, la Réfutation, & la Peroraison.

D. Qu'est-ce que l'Exorde ?

R. C'est la premiere partie d'un discours oratoire, qui doit être tirée des lieux ou les choses se sont passées, des Personnes & des circonstances de ces mêmes choses.

D. Qu'est ce que narration ?

R. C'est

R. C'est un recit d'une histoire telle qu'elle est, elle doit être toute claire, variée, véritable ou vraisemblable.

D. Que veut dire confirmation ?

R. C'est l'endroit du discours où l'on range les preuves dans un ordre capable de persuader.

D. Qu'est-ce que la réfutation ?

R. C'est l'endroit du discours où l'orateur détruit les raisons & les moyens de son adverse partie. La réfutation doit être vive & forte : mais faite avec décence & modération.

D. Qu'entendez-vous par la peroraison ?

R. J'entens une récapitulation de tout ce qu'on a dit dans le discours. La Peroraison doit exciter la haine ou la pitié dans l'esprit des personnes à qui l'on parle.

D. Qu'est-ce que la Grammaire ?

R. C'est un Art qui enseigne à bien décliner les Noms & bien conjuguer les verbes, à construire & à bien orthographier les parties de l'oraison.

D. Combien y a-t-il de parties d'oraison ?

R. Il y en a huit, qui sont le Nom, le Pronom, l'Article, le Verbe, l'Adverbe, la Préposition, la Conjonction & l'Interjection. Ces parties regardent le discours pris grammaticalement. Et dans ce sens le discours est une suite de pensées exprimées

par des mots liés ensemble avec Ordre, & ces Mots se réduisent à huit espèce en général qui forment les huit parties d'oraison dont je viens de parler ci-dessus & que la Grammaire apprend à connoître en détail.

D. Quelles sont les Regles de la Grammaire ?

R. Dans les langues vivantes, comme le François l'usage est la meilleure regle; dans les Langues mortes, comme le Latin, les regles sont fixes.

D. Qu'est-ce que l'Orthographe ?

R. C'est l'Art d'écrire correctement-dont les regles sont la raison & l'autorité.

D. Qu'est-ce que la Ponctuation ?

R. C'est la Methode de marquer en écrivant les endroits où il faut s'arrêter, en distinguant les différentes parties du discours.

D. De quels Caracteres se sert-on pour cet effet ?

R. De la Virgule (,), du Point avec la Virgule (;), des deux Points (:), du Point (.), du Point Interrogatif (?), & du Point Admiratif (!).

D. Quels sont les autres Caracteres usités dans l'Écriture ?

R. L'Apostrophe ('), le trait d'union (-), les deux Points sur une voyelle ("), la Cédille (,) & la Parenthese ().

D. Com-

D. Comment apelle-t-on les Caractères qu'on met sur les voyelles ?

R. On les apelle Accents, il y en a de trois fortes, l'accent aigu (´), l'accent grave (`), & l'accent circonflexe (^).

D. En combien de manieres peut-on parler ou écrire ?

R. En deux manieres, favoir en Prose ou en vers.

D. Qu'entendez-vous par Prose ?

R. J'entens le langage ordinaire des hommes, qui n'est point gêné par les mesures & les rimes.

D. Dans quels ouvrages se fert-on de la prose ?

R. Dans l'histoire, dans les lettres, dans les discours du Barreau & de la Chaire.

D. Qu'est-ce que la Poësie ?

R. C'est une peinture parlante qui représente en vers la vie & les actions d'une personne.

D. Que veut dire Poëme ?

R. Une Composition en vers avec des piés, rimes & cadences, qui est la mesure qu'on doit observer en Poësie.

D. Combien y a-t-il de fortes de Poëmes ?

R. Il y en a de deux fortes, qui sont les Poëmes Epiques & les Poëmes dramatiques.

D. Qu'est-

D. Qu'est-ce que le Poëme epique?

R. C'est une composition en vers héroïques, où l'on fait la description de quelque action ou de quelque entre prise extraordinaire.

D. Qu'est-ce que le Poëme dramatique?

R. C'est un Poëme qui consiste dans l'action, que l'on divise en actes représentés par des Acteurs. La Tragédie & la Comedie font des Poëmes dramatiques.

D. Quelles font les autres sortes de Poësie?

R. Ce sont les Odes qui ne contiennent souvent qu'un panegyrique ou éloge.

Les Elégies qui ne représentent que des choses tristes ou amoureuses.

Les Satyres qui font des vers où l'on reprend les défauts & où l'on dit du mal.

L'Epigramma qui est une pièce de vers qui doit se terminer par une pensée vive ingénieuse & brillante qu'on appelle chute ou la pointe de l'Epigramme.

On a encore quelques autres sortes de Poësie, qui font le Sonnet, les Stances, le Madrigal, le Rondeau, l'Idille, l'Eglogue, l'Acrostiche, &c. Mais tous ces genres de Poësie se raportent à peu près aux précédens on ne font plus en usage.

D. Qu'el-

D. Quelles font les qualités requises à quiconque veut acquérir l'art de bien parler & de bien écrire?

R. Elles peuvent se reduire aux suivantes.

Avoir du monde.

S'être fait une habitude de penser juste.

Savoir donner de l'agrément à ses pensées.

S'appliquer à arranger ses idées de façon que le Style soit naturel & que les matieres soient mises dans un ordre aisé & conforme au bon sens.

Avoir par conséquent un Style dégagé, aisé, clair, naturel & coulant.

S'exprimer purement dans le langage.

S'appliquer enfin à une grande netteté par raport au Style.

D. Qu'est-ce que le Style?

R. Le Style est une façon de s'exprimer, conforme, ou à la qualité du sujet, ou au goût personnel.

D. D'où résulte ce Caractere?

R. Il résulte du tour de la pensée, du choix des mots, & de l'arrangement respectif de toutes les parties qui composent le discours. De là naît l'élégance du Style la quelle consiste à donner un tour nouveau & agréable à ses pensées & à mettre du brillant, de la politesse & de la vivacité par-

tout

tout. Qualités qui conduisent à l'Eloquence la quelle appartient proprement au stile sublime & oratoire sans sortir du naturel.

D. Qu'entendez-vous par la Science des Mathématiques ?

R. J'entens une Science qui s'attache à connoître les quantités & les proportions de la matiere. Elle est la premiere entre toutes les Sciences, parcequ'elle ne consiste qu'on démonstration.

D. Quelles sont les parties des Mathématiques ?

R. C'est la Géometrie, l'Arithmetique, l'Architecture civile & militaire, & la Méchanique.

D. Qu'est-ce que la Géometrie ?

R. C'est une Science qui apprend à mesurer la quantité dans toutes ses étendues, longueur, largeur, hauteur & profondeur.

D. De quelle utilité est la Géometrie ?

R. Elle rend l'esprit juste, en ne se servant que de figures ou de démonstrations évidentes & indubitables.

D. Peut-on apprendre la Géometrie sans savoir les regles de l'Arithmétique ?

R. Non, parcequ'on ne peut apprendre la Géometrie sans calculer & que l'Arithmetique est la Science des calculs.

D. Quel-

D. Quelles font les principales parties de l'Arithmetique ?

R. C'est l'Addition, la Soustraction, la Multiplication & la Division.

D. Que nous enseigne l'Addition ?

R. A- assembler plusieurs nombres pour trouver la Somme totale.

D. Qu'est-ce que la Soustraction ?

R. C'est l'art d'ôter une fois seulement un moindre nombre d'un plus grand pour savoir ce qu'il en reste ; on prouve la Soustraction par l'Addition.

D. Que nous apprend la Multiplication ?

R. Elle apprend à multiplier un grand nombre par un petit, & à trouver quelle Somme feroit un nombre qui feroit ajouté ou redoublé autant de fois qu'il y a d'unités dans le petit.

D. Quel est l'usage de la Division ?

R. De partager un nombre proposé en autant de parties qu'il y a d'unités dans celui par le quel on le divise.

D. Que veut dire Unités ?

R. C'est tout ce que l'on conçoit comme une seule chose.

D. Quelles font les autres regles de l'Arithmetique ?

R. C'est la regle de trois & le nombre quarré.

D. Qu'est-

D. Qu'est-ce que l'Architecture ?

R. C'est une Science qui apprend à disposer les batimens avec ordre & Simétrie.

D. Combien compte-t-on de sortes d'Architectures ?

R. De deux Sortes, de civile & de militaire.

D. En quoi consiste l'Architecture civile ?

R. Dans les ornemens interieurs & dans les commodités interieures.

D. Quels sont les ordres de l'Architecture civile ?

R. On en compte cinq, qui sont le Toscan, le Dorique, le Jonique, le Corinthien & le Composite. On y ajoute le Gothique, qui est une ancienne maniere de bâtir dont on s'est fervi dans la construction de presque toutes les anciennes Eglises Cathédrales.

D. Quelles doivent être les qualités d'un Architecte ?

R. Il faut qu'il sache le Dessain, la Géometrie, l'Optique, l'Arithmetique, l'Histoire & la Fable.

D. En quoi consiste l'Architecture militaire que l'on nomme fortification ?

R. Elle consiste dans l'art de mettre une place en état de resister avec un petit nombre de Troupes à un plus grand.

D. Qu'est-ce que la Peinture ?

R. C'est

R. C'est un Art qui apprend par le dessein & l'application des couleurs à représenter toutes sortes d'objets.

D. En quoi consiste cet Art ?

R. Dans l'invention, le dessein, le coloris & la disposition.

D. Quelles sont les peintures les plus estimées ?

R. Ce sont celles qui représentent quelques événemens de l'histoire.

D. Combien y a-t-il de sorte de peinture ?

R. Il y en a de cinq sortes, qui sont les peintures à l'huile, à fresque, en détrempe, sur le verre & en émail, qui est celle qui dure le plus.

D. Qu'est-ce que la Sculpture ?

R. C'est l'Art de tailler le bois le marbre & la pierre pour en faire diverses représentations.

D. Combien y a-t-il de sortes de Sculpteurs ?

R. Il y en a en bois, d'autres en pierre, en marbre, en creux, en relief, en bas relief, les uns font des moales, les autres des statues.

D. Qu'est-ce que l'Optique ?

R. C'est une Science qui enseigne de quelle manière se fait la vision dans l'oeil.

D. Qu'est-ce que la Méchanique ?

D

R. C'est

R. C'est une Science qui fait partie des Mathématiques, & qui enseigne la Nature des forces mouvantes, l'Art de faire toutes sortes de machines, & d'enlever toutes sortes de poids par le moyen des Leviers, Coins, poulies, &c.

D. De quoi traite la Navigation?

R. De tout ce qui regarde la Marine soit pour la constructions des vaisseaux & autres batimens, soit pour la maniere de les conduire sur la Mer.

D. Cette Science est-elle difficile à acquérir?

R. Oui, parcequ'elle consiste plus dans l'expérience que dans le raisonnement.

D. De quel instrument les Mariniers se servent-ils pour conduire leurs Vaisseaux?

R. De la Bouffole, qui est une boîte balancée sur quatre pivots, où il y a une éguille frottée d'aiman, qui soutient une rose de carte divisée en 32 vents. Au défaut de la Bouffole ils se reglent sur le cours des Astres.

D. Comment nomme-t-on la Science qui donne la connoissance des astres?

R. On la nomme Astronomie.

D. En quoi consiste cette Science?

R. A considerer la grandeur, la mesure & les mouvemens des étoiles & des autres Corps celestes.

D. De

D. De quel instrument se fert-on dans l'Astronomie pour observer la hauteur, la grandeur, le mouvement & la distance des Astres.

R. On le nomme Astrolabe.

D. Qu'est-ce que le Blason ?

R. C'est un Art qui donne des regles pour expliquer les couleurs & les figures d'un écuillon, & qui apprend à déchiffrer les armes d'une personne & à reconnoitre par les diférens quartiers dont l'écu est chargé qu'elles font ses alliances.

D. Y a-t-il long tems que les armoiries font en ufage ?

R. On n'en donne l'Origine que depuis les Tournois : mais avant ce tems là les Roix & les Princes avoient dans leurs Enseignes des figures d'animaux ou d'autres représentations. Les Soldats même faisoient graver dessus leurs boucliers les marques de distinction qu'on leur avoit accordées, à cause de quelque action remarquable qu'ils avoient faite.

D. A quoi fert donc le Blason ?

R. A distinguer la Noblesse de la roture, comme étant un éloge abrégé de la vie des personnes de qualité.

D. Comment cela ?

R. En ce qu'on connoit par les pièces dont l'Écuillon est chargé & par les orne-

mens qui l'accompagnent, quels ont été les emplois de ceux qui les portent.

D. Qu'est-ce que la Noblesse?

R. C'est une qualité qu'un Prince a accordée à un de ses sujets en récompense de quelque action de valeur.

D. Combien y a-t-il de fortes de Noblesse?

R. Il y en a de deux fortes, de l'Epée & de la Robe la première coûte davantage & ne s'acquiert qu'après avoir souvent exposé sa vie. L'autre s'acquiert par certaines charges auxquelles le Prince a attaché les privilèges de la Noblesse.

D. Comment distingue-t-on la Noblesse?

R. En Noblesse titrée & en simples Gentilshommes.

D. Qu'entend-on par Noblesse titrée?

R. On entend les Ducs, les Marquis, les Comtes, les Barons & les grands Officiers de la Couronne.

D. Qu'entend-on par simple Gentilhomme?

R. On entend une personne noble d'extraction.

D. Que veut dire Généalogie?

R. L'histoire sommaire des parentés & alliances d'une personne ou d'une Maison illustre.

D.

D. Quand a-t-on besoin de faire paroître sa généalogie?

R. Dans les procès, les successions & quand on veut entrer dans des Ordres nobles, militaires & dans de certains Chapitres.

D. Qu'est-ce que l'Histoire?

R. C'est un recit fidèle de tout ce qui s'est passé dans le monde.

D. Comment divise-t-on l'Histoire?

R. En Histoire générale qui comprend tout ce qui s'est passé dans le monde. En Histoire particulière qui regarde une Nation, une Province, une Famille ou une seule Personne. En Histoire sainte, que traite de la Religion avant Jesus-Christ; en Histoire Ecclesiastique, qui traite des événemens arrivés depuis sa mort: Et en Histoire profane, qui parle de ce qui est arrivé parmi les peuples: Celles-ci est proprement l'Histoire politique de tous les Etats qui couvrent le Globe terrestre.

D. Quelles sont les Etudes préparatoires à celle de l'Histoire?

R. C'est l'Etude de la Chronologie & de la Géographie qui sont les deux Clés de l'Histoire.

D. Qu'est-ce que la Chronologie?

R. C'est une Science qui divise par ordre les événemens célèbres.

D. Quels sont les termes propres à cette Science ?

R. Les voici, Siècle, Lustre, Olympiade, Ere, Egire, Epoque, Indiction.

D. Qu'est-ce que la Géographie ?

R. C'est une Science qui nous enseigne le nom & la situation des divers Etats qui couvrent la face de la Terre.

D. Comment étudie-t-on la Géographie ?

R. En se servant de Globe & de Cartes.

Le Globe terrestre est un Corps sphérique, sur la partie convexe du quel est représentée toute la surface du Globe de la Terre, composé de terre & d'eau. La Mape-monde est une Carte générale qui représente les deux Hémispheres.

Les Cartes Hydrographiques donnent la description des eaux & des Isles.

Les Cartes Chorographiques représentent un Royaume ou une Province.

Les Cartes Topographiques représentent une Ville & quelque territoire.

D. Quels sont les termes usités en Géographie ?

R. Les voici, Isle, presqu'Isle ou Peninsule, Archipel, Isthme, Cap ou Promontoire, Détroit ou Pas, ou Phare ou Bosphore,

re, Golphe, Baye, Port, Havre, Mer ou Ocean, Continent, Gréve, Dunes, Bans, Basses, Sirtes, Ecueil, Brifans, Fleuve, Riviere, Lac, Canal, Source, Embouchure, Nord, Sud, Est, Ouest, Sphère droite, parallele, oblique, Cercles grands & petits, Zones, Torride, froides, tempérées, Pôles, Arctique, Antarctique, Zodiaque, Écliptique, Tropicque, Equateur, Méridien, Horifon, Hémisphere, Harmosphere, Solrices, Equinoxes, Zenit, Nadir, Degrez, de Latitude, de Longitude, Climat, &c.

D. Qu'est-ce que la Fable ?

R. C'est une fiction ou une invention des Poëtes pour instruire les uns & pour tromper & flâter les autres.

D. Combien y a-t-il de sortes de Fables ?

R. Il y en a de deux sortes : les Fables Héroïques ou Mythologiques & Fables purement allégoriques que l'on nomme Apologues.

Les Fables héroïques sont celles qui rapportent les faits étonnants des Dieux & des Héros du Paganisme.

Elles sont ou historiques, ou philosophiques, ou morales, ou enfin faites à plaisir.

Les Historiques rapportent un fait réel ; mais envelopé de circonstances qui le rendent miraculeux : telle est la Toison d'or, qui selon les apparences n'étoit autre chose que des trésors appartenans à Jason, & que ce Prince retira des mains de celui qui s'en étoit emparé.

Les philosophiques, n'ont d'autre but que de rendre sensibles quelques propositions physiques par des figures allégoriques : C'est ainsi que les Anciens ne doutant point que les fontaines & les fleuves ne tirassent leur origine de la Mer, lui donnerent l'Océan pour pere.

Les Morales, renferment des verités morales; telles que sont les punitions signalées qui suivoient d'ordinaire le mépris des Dieux.

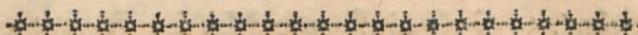
Les Fables faites à plaisir n'ont été inventées que pour amuser : telles que pourroient être, l'histoire de Psyché & un grand nombre des Metamorphoses d'Ovide.

Les Fables purement allégoriques que l'on nomme Apologues, sont le recit d'un fait inventé que l'on suppose le plus ordinairement être arrivé parmi les Etres irraisonnables. Elles servent comme d'envelopes à une proposition morale, ou de tableaux qui nous représentent ce qui se passe dans la
Socie-

Société. C'est ainsi que Mr. La Fontaine, d'après les Anciens nous fait voir l'injustice & la cruauté des Supérieurs qui maltraitent leurs inférieurs, dans l'injuste querelle qu'intente le Loup à l'agneau qui se termine par la mort de celui-ci, dont la foiblesse fait tout le crime.

D. En quoi consiste la Science de l'Intérêt des Princes ?

R. Elle consiste à savoir la manière dont les Empires, les Royaumes, les Républiques & les Etats se sont formés, les révolutions qui y sont arrivées. De quelle étendue est leur Commerce, quel est le goût de chaque Nation, en quoi consiste la force d'un Etat, s'il est défendu par la Nature ou par l'art, quel est son revenu, combien il peut mettre de Troupes en Campagne, Cavalerie, ou Infanterie, quels sont ses Alliés, comment on peut les détacher, les diviser, lorsque leur union paroît préjudiciable & par cette raison il faut que les Ambassadeurs, Envois, Ministres, Résidens &c. Soient des personnes bien instruites de toutes ces choses & qu'elles aient assés de Religion pour toujours préférer l'intérêt de leur Prince & de l'Etat à leur intérêt particulier.



UTILITE DES SCIENCES
ET DES ARTS.

On n'a qu'à jeter les yeux sur la nature des Sciences & des Arts & les avantages qu'on en retire pour en apprécier tout le mérite, & se convaincre de la nécessité où l'on est de s'en instruire, je parle de ceux qui peuvent & doivent se préparer une place dans le monde.

Envain la Noblesse se flateroit-elle de pouvoir s'en dispenser, comme d'une Chose inutile, la Naissance ne donne pas le savoir, c'est le savoir qui illustre la naissance. Nous vivons dans un Siècle où toutes les connoissances humaines sont portées à leur dernier période. L'esprit inventif semble avoir épuisé les Arts; la Nature n'a plus de phénomènes à offrir à ses spéculations, elle ne récele plus dans son sein ces trésors immenses dont les Siècles barbares avoient ignoré le prix. Chacun est intéressé à se parer d'un bien sur le quel le sort le plus bizarre n'a pas de prise. Unique bien, si j'ose le dire, puisqu'il est le seul réel & permanent. Combien de fortunes brillantes renversées par le hazard, ou le caprice, ont été réparées par l'érudition?

Je

Je ne prétens cependant pas inférer de là que l'Etude de toutes les Sciences est absolument nécessaire, ou même utile aux personnes de qualité, chaque chose à ses bornes, & ce long détail regarde proprement les grands hommes, ces lumieres du monde qui s'y font apliqués par goût & par vocation : je dis seulement que les personnes que la Naissance a distingués ne doivent pas ignorer les connoissances qui sont relatives à leur condition & dont elles peuvent tirer une véritable utilité.

D. Quelles sont les Sciences, que doit apprendre une personne de qualité ?

R. Une personne de qualité doit favoir, les Langues, la Philosophie, l'Astronomie, la Géographie, l'Histoire, les Généalogies, le Blafon, l'Arithmétique, la Fable, les Loix & les Coutumes, l'Interêt des Princes, les Arts qui sont les plus avantageux à l'Etat, ceux auxquels on peut s'apliquer par recreation, enfin la Guerre & les Fortifications. Il fufit d'en avoir une connoissance affés distincte pour n'être point trompé quand on veut en faire usage.

D. Pourquoi dites-vous qu'une personne de qualité doit favoir les Langues ?

R. Si c'est un Prince il peut fans interprète donner audience aux Ambassadeurs étran-

deurs étrangers, traiter avec eux en secret & leur communiquer ses intentions, par là il lui est plus facile de conserver le secret dans ses affaires d'où dépend toujours le bon ou le mauvais succès des entreprises.

Si c'est un Ambassadeur, avec le secours des Langues il lie des commerces avec les Ministres, il entre dans les plaisirs de la Cour où il est. Cela lui donne la facilité d'entrer en conversation avec tous ceux qu'il juge capable de lui aider à développer les mystères & les intrigues des Cours.

Si c'est un Général d'Armée, il ne peut ignorer les Langues, sans s'exposer à être trompé par les espions, par les prisonniers que l'on fait, par les transfuges ou déser-teurs, & par les gens du pais avec lesquels il est obligé d'entrer quelquefois en conversation secrete, pour leur faire dire la vérité plus facilement.

Les autres Officiers les doivent savoir aussi, soit pour leur utilité particuliere, soit pour celle du Prince. Souvent l'ignorance de la langue du pays où l'on fait la guerre a couté la vie à beaucoup d'Officiers, pour n'avoir pu se faire entendre de ceux entre les mains des quels ils étoient tombés.

Si c'est un Gouverneur de Province ou d'une Place, particulièrement de celles qu'on
nom-

nomme places frontieres, il a sans cesse besoin du secours des Langues, soit pour ceux qui dependent de son Gouvernement, soit pour ceux qui passent par les places où il commande, auxquels il est souvent obligé de faire bien des questions pour la sureté de la place dont il est Gouverneur.

Un Ministre d'Etat doit favoir les Langues étrangères pour l'exercice de sa charge, pour établir par lui-même des correspondances, pour entamer & pousser des négociations avec succès.

Un Seigneur non en place, un simple Gentilhomme doit les favoir pour la Lecture & l'intelligence de certains livres non traduits en sa langue, qu'il ne peut ignorer sans s'exposer à se faire exclure de toutes les bonnes Compagnies, & du beau monde.

D. Quelles sont les Langues dont un homme de qualité a principalement besoin?

R. Celles qui sont présentement entendues dans tout le monde, la langue Latine qui est universellement connue, la langue Françoisé. il n'y a pas de pays où l'on ne la parle aujourd'hui, soit dans les Cours Souveraines, soit parmi la Noblesse, soit parmi les Négotians. La langue Allemande, l'Allemagne étant le plus souvent exposée aux guerres, par les différens interêts qu'elle a
avec

avec tous les Princes de l'Europe. La langue Italienne & la langue Angloise sont également très utiles, à ceux qui veulent participer aux plaisirs de la Musique & des Spectacles & pour ceux qui sont obligés de voyager ou en Italie ou en Angleterre, ces Nations étant fort jalouses de la langue de leur pays.

D. Pourquoi dites-vous que l'Etude de la Philosophie est utile aux personnes de qualité?

R. Parcequ'elle donne des principes qui leur aprenent à ne pas se laisser tromper par les apparences du vrai, à raisonner en conséquence avec justesse & précision, à expliquer les phénomènes de la nature, à savoir discerner le bon du mauvais, le bien du mal, à acquiescer la sagesse par les lumières de la raison, à aimer le bien parcequ'il est honête, & la Divinité, parcequ'elle est aimable & bienfaisante.

D. En quoi l'Astronomie est elle utile aux personnes de qualité?

R. En ce quelle leur donne la connoissance des corps célestes & leur aprend par le mouvement réglé dont ils marchent depuis que Dieu les a créés, qu'il y a une puissance infinie qui les dirige selon l'ordre immuable qu'elle a établi.

D. De quelle utilité leur est la Géographie?

R. C'est une des Sciences dont les personnes de qualité peuvent tirer un plus grand
avan-

avantage, puisqu'elle leur apprend à connoître la Situation des Royaumes, des Villes principales, des Provinces, des États, le rapport qu'ils ont ensemble, les Rivieres qui les arrosent, les Montagnes, les Forêts qui s'y trouvent. les qualités du terroir. Et de tout cela ils jugent de la force, ou de la foiblesse d'un Etat. Il seroit d'ailleurs inutile sans ces connoissances, de se meler de politique, de parler de guerres, il seroit impossible de s'instruire parfaitement dans l'Histoire.

D. Un Gentilhomme doit-il savoir l'Histoire ?

R. Cette Science lui est d'une necessité absolue quel état qu'il embrasse, ou même dans la vie privée. C'est une ressource pour tromper l'ennui & tenir sa place dans la conversation. Il ne sauroit ignorer sans honte, l'origine des Monarchies, leur progrès, leur décadence, les mœurs & les coutumes des peuples. Et cette Science est d'autant plus utile qu'elle conduit à l'horreur des vices qui ont attiré le renversement de plusieurs Royaumes.

D. Pourquoi la Généalogie lui est-elle nécessaire ?

R. Parcequ'elle fait un juste discernement de la Noblesse & lui apprend à préférer dans l'égalité de mérite la plus ancienne à celle qui l'est moins.

D. Pour-

D. Pourquoi le Blason est-il nécessaire à un Gentilhomme ?

R. Pour plusieurs raisons ; c'est la Science des Armoiries qui prouve la Noblesse, qui distingue tous les États, qui fait voir l'ancienneté d'une Famille, qui apprend à donner des livrées aux domestiques qui soient conformes aux Armoiries.

D. Pourquoi l'Arithmétique ?

R. Les Règles de cette Science sont utiles particulièrement aux Officiers, parceque les uns sont chargés de faire les décomptes des troupes & les autres de distribuer le terrain qu'il faut à chaque Régiment pour se camper.

D. De quelle utilité peut être la Fable à une personne de qualité ?

R. Ce ne seroit pas un crime, il est vrai de ne point avoir une connoissance exacte de la Fable ; mais au moins est-ce une ignorance qu'il n'est pas aisé d'excuser dans un Gentilhomme, surtout dans un Siècle où l'on se picque de savoir. Cette Etude ne peut plus devenir pernicieuse après les soins qu'on a pris d'expliquer la Fable & moralement & historiquement. On ne peut d'ailleurs entendre certaines peintures, & ouvrages de sculpture, l'histoire & les Poètes sans ce secours.

D. Pour-

D. Pourquoi dites - vous que la connoissance des loix & des coûumes est nécessaires à un homme de Condition?

R. Cette connoissance lui est absolument nécessaire, soit pour son propre avantage, soit pour le bien public. Il peut par ce moyen éviter des procès ruineux, ou les soutenir avec droiture & succès. Il peut défendre par lui-même les droits & les prérogatives attachés à sa naissance ou à sa famille ou à son emploi. Enfin il peut hardiment s'élever contre les desordres qui se commettent dans l'administration de la justice, de la guerre, & des finances, & par là gagner la confiance du souverain & mériter son estime.

D. Où conduit naturellement cette Science?

R. A celle des interêts des Princes si nécessaire & si essentielle aux personnes de qualité qui aspirent aux suprêmes degrez d'autorité & d'administration qui mettent entre leurs mains le sort des Etats. Quand on possède ce talent (en quoi consiste la véritable politique) on est choisi pour négocier dans les cours, on est en état d'y remuer tous les ressorts propres à favoriser ses desseins, pour remplir sa mission & ménager les interêts de son Prince d'une maniere qui tourne à son avantage.

D. Que pensez - vous de la nécessité où se trouve un homme de qualité de s'instruire

E

dans

dans les Sciences qui traitent de la guerre & des fortifications.

R. Cette nécessité se présente d'elle-même, il suffit de dire que sans cette connoissance, un gentilhomme ne peut ni entrer avec honneur dans la carrière militaire, ni en sortir avec gloire. Le succès des Armes en dépend totalement & la fortune ne favorisa jamais des entreprises mal concertées & encore plus mal exécutées. La perte d'une bataille ou d'une place est presque toujours la suite d'une faute commise contre les regles de l'Art militaire.

D. Pensez-vous qu'un homme de qualité doive avoir quelque connoissance des Arts?

R. Oui, principalement de ceux qui sont au goût de sa nation, qui font fleurir l'Etat, qui y portent l'abondance, parceque c'est aux grands & à ceux qui sont revêtus d'une certaine autorité, de les soutenir, de leur donner du credit, de les encourager, de les favoriser & de donner au commerce une certaine aisance qui le fasse prospérer. C'est à eux en un mot d'en être les peres & les protecteurs. Il est même bon qu'un gentilhomme sache la peinture, l'architecture civile, & la Musique, non point pour en faire sa principale occupation; mais seulement pour se delasser, pour remplir ses momens de loisir & pouvoir juger des meilleurs morceaux en ce genre. *D.*

D. Vous avez parlé jusqu'apresent des Sciences propres aux personnes de qualité en général, n'y en a-t-il point d'autres qui conviennent spécialement à un Gentilhomme Allemand ?

R. Oui, outre les loix & les costumes généralement reçues, il doit favoir celles qui lient tout le Corps Germanique, les Loix & Constitutions fondamentales de l'Empire, les Droits, Prérrogatives, Privileges, Dignités, pouvoir, prétentions & preface de chacun de ses Membres, il doit avoir une connoissance exacte, des Familles Nobles qui ont droit de Séance & de Sufrage dans la Diète, des diférens Coleges dont elle est composée, de l'ordre qu'on y observe, de l'Empereur, des Electeurs, des Puissances Seculieres & Ecclesiastiques immédiates ou médiates des deux Religions protestante & catholique, des Villes Impériales. Des Droits des particuliers qui n'ont aucun raport au Total, de la Division dec Cercles, des Causes qui y ont donné lieu & de l'Inturêt commun qui les unissant, de la forme du Gouvernement civile & militaire. Enfin tout Gentilhomme Allemand doit faire une étude garticuliere de ce qu'on appelle, Droit-Public Germanique, dont je me prépare à donner un abrégé dans la suite.

Le plan que nous venons de faire de la Science des personnes de qualité est beaucoup plus

plus facile à exécuter qu'on ne s'imagine. Tout dépend de l'éducation que les Parens donnent, ou font donner à leurs enfans. Et c'est à cela particulièrement qu'ils doivent s'appliquer. La meilleure méthode pour y réussir, est de faire élever les enfans de qualité uniquement dans les Sciences qui conviennent à leur Naissance & à l'état au quel on prévoit qu'ils feront apellés ; au moins doit-on s'attacher plus particulièrement à y proportioner leur études & insister avec plus de soin dans celles-là.

Enfin, je le repete, & ne puis me lasser de le dire, il faut qu'un homme de condition possède toutes les connoissances dont il peut faire usage tous les jours & qu'il ne peut ignorer sans rougir. Plus on est élevé dans le monde, plus la honte de l'ignorance est humiliante. Le premier titre d'une bonne Noblesse, c'est l'érudition, sans elle point de vrai mérite, c'est la bonne éducation qui la distingue de la roture. La véritable Grandeur n'emprunte son éclat que des lumieres de l'ame. C'est le flambeau qui éclaire ses voies, pendant que la Rénommée lui dresse un monument éternel.



Le Blaison

Le Blason ou la Sciences des Armoiries
 consiste à connoitre les Métaux, les
 Emaux & les Figures des Armoiries.

On distingue les Couleurs par les traits
 qui sont dans l'Ecuillon.

La principale Regle du Blason est celle
 qui nous apprend à ne jamais mettre Cou-
 leur sur Couleur ni Métal sur Métal.

Cette Figure se nomme Ecu ou
 Ecuffon



Les Métaux sont l'Or & l'Argent.

L'Or est ainsi marqué par des points



L'Argent est tout blanc



On explique les Armes en commençant
 toujours par le champ. On dit p. ex.

Un tel porte d'Or au chef de Gueule



Les supports de l'Ecu sont indifférens &
 dependent o'un chacun.

Les Emaux sont

L'Azur



Le Gueule



Le Sinople



Le Sable



Et le Pourpre



On doit toujours donner les habits de Livrée suivant le Champ. L'Azur est bleu, le Gucule, rouge, le Sinople, vert, le Sable, noir, le Pourpre, violet.

On se règle pour la Couleur de la veste & des haut-de-chausses sur la principale pièce de l'Ecu, les passemens, paremens & aiguillettes se prennent de ses moindres figures.

On divise ainsi l'Ecu.

En parti	—	—	
Coupé	—	—	
Tranché	—	—	
Taillé	—	—	
Ecartelé	—	—	
Flanqué	—	—	
Ecu sur le tour	—	—	
Gironné	—	—	
Et tiercé en pal	—	—	

Il faut faire attentions à l'égard des Animaux qu'on trouve dans les armoiries, qu'ils doivent toujours regarder le côté droit de l'Ecu, autrement on les dit contournés.

Les pièces qu'on nomme honorables & qu'on trouve le plus souvent dans les anciennes armoiries. Sont les suivantes.

Chef	—	—	
Pal	—	—	
Fafce	—	—	
Bande	—	—	
Barre	—	—	
Croix	—	—	
Sautoir	—	—	
Chevron	—	—	
& Bordure	—	—	

Lorsque les figures se multiplient, on dit, fafcé, bandé, chevroné, &c. &c.

Couronnes.

Impériale.



Royale.



Electurale:



Papale.



Impériale Mahomé-
tane.



Couronne d'Archi-
Duc.



De Duc.



De Marquis.



De Comte.



De Baron.



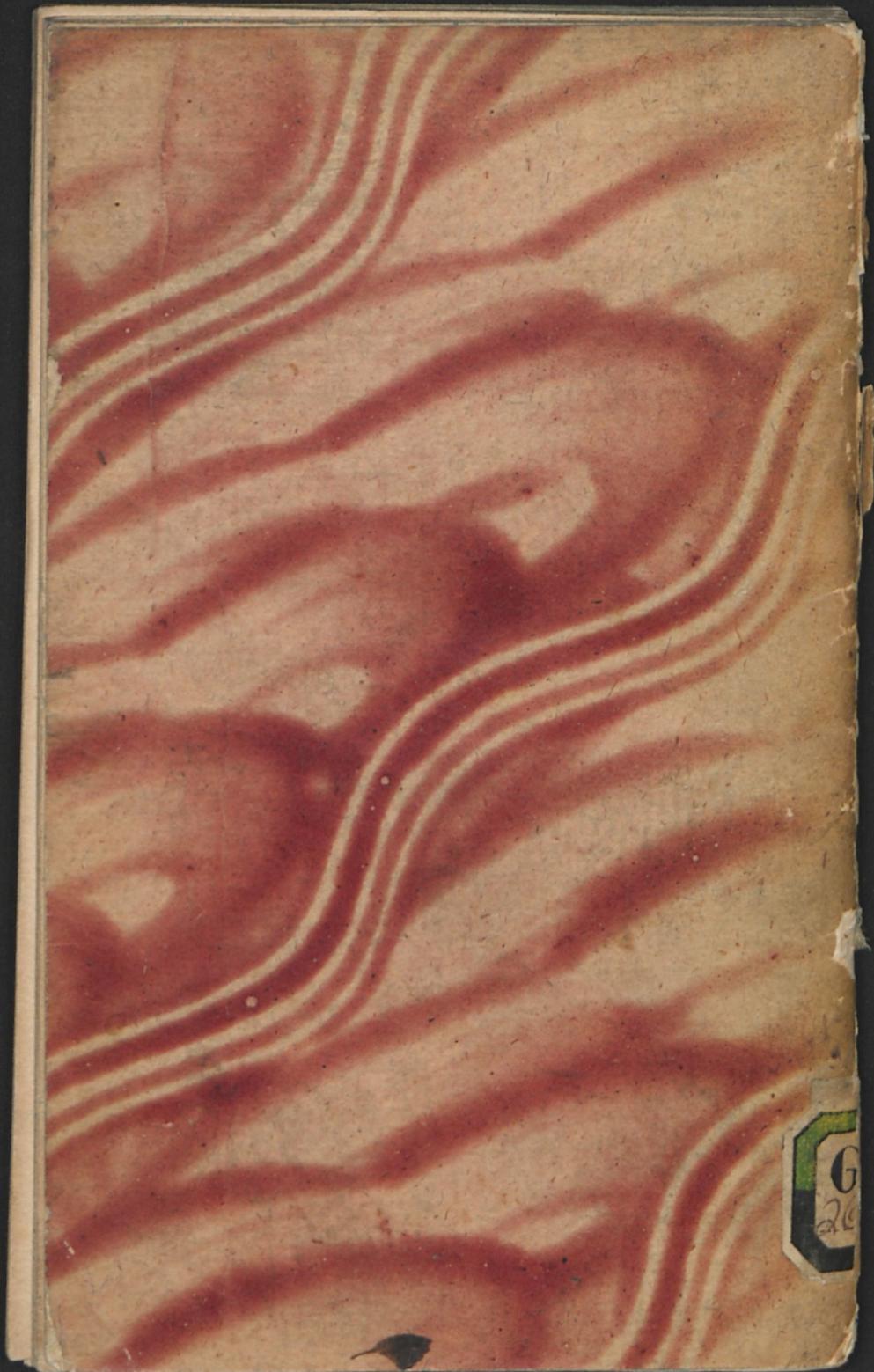
F I N.



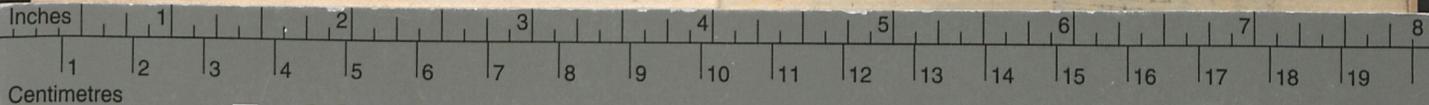
Ga 2622

S

Na



LA RELIGION,
LES SCIENCES,
LES ARTS LIBERAUX,
ET LEUR UTILITE'
pour
SERVIR A' L'INSTRUCTION
DE LA JEUNESSE
principalement
DES PERSONNES DE QUALITE'.



Farbkarte #13

B.I.G.

Blue Cyan Green Yellow Red Magenta White 3/Color Black

